

Élisabeth Lesnes et Jean-Michel Poisson

*NOTRE DIRECTEUR DE RECHERCHE JEAN-MARIE PESEZ*

Jean-Marie Pesez, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, est décédé le 24 septembre 1998, à l'âge de 69 ans. Ancien directeur du Centre Interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie Médiévales (CIHAM) et ancien vice-président du Conseil supérieur de la recherche archéologique, il était l'un des fondateurs de l'UMR 5648, regroupant, à Lyon, historiens et archéologues médiévistes du CNRS, de l'Université Lumière Lyon 2 et de l'École des hautes études en sciences sociales.

Il a été l'un des pionniers de l'archéologie médiévale en Europe et a, pendant de longues années, fortement contribué à la définition des méthodes et des buts de l'archéologie médiévale en France où il a été l'initiateur de fouilles remarquables à Saint-Jean-le-Froid, à Villy-le-Moutier et surtout à Dracy (Bourgogne). Il a été co-directeur de l'enquête franco-polonaise sur les villages désertés en Europe, suscitant l'intérêt des archéologues et des historiens pour l'étude de l'habitat rural et de la civilisation paysanne en France. Enfin, il a également participé au développement de l'archéologie médiévale italienne, dans une région à laquelle il s'attacha de façon particulière : la Sicile.

La recherche archéologique qu'il entreprit, en 1972, sur le site de Brucato, la première grande fouille médiévale réalisée en Sicile, donna lieu à une publication exemplaire : *Brucato, histoire et archéologie d'un habitat médiéval en Sicile*<sup>1</sup>. À partir de 1978, un second chantier fut ouvert sur le site du château et du village de Calathamet : il en résulte de nombreux articles<sup>2</sup> qui portent sur tous les aspects ou presque de la recherche mais Jean-Marie Pesez avait conscience qu'un livre était souhaitable. Malgré les difficultés qu'il rencontrait (problème de santé, responsabilités professionnelles, ...), il tenait à la publication exhaustive de la fouille et en avait entrepris la rédaction.

Jusqu'à ses derniers jours, Calathamet a été une de ses préoccupations principales, « de celles qui vous réveillent la nuit » (écrivit-il, un mois avant sa mort), et il pensait bien s'y consacrer le plus possible dès lors qu'il était à la retraite. La vie ne lui en a pas laissé le temps. Aussi continuer son oeuvre – par nos propres travaux et par l'achèvement de ceux que nous avons partagés avec lui – nous est apparu une des façons de nous souvenir de lui et d'honorer sa mémoire.

*Les auteurs*<sup>3</sup>

- Henri Bresc, professeur émérite à l'Université de Paris Ouest - Nanterre La Défense.
- Geneviève Bresc-Bautier, conservateur général du Patrimoine.
- Élisabeth Lesnes, professeur à l'ITT « Marco Polo » de Palerme, UMR 5648 – CIHAM, Lyon.
- Jean-Michel Poisson, maître de conférences à l'EHESS, UMR 5648 – CIHAM, Lyon.

<sup>1</sup> *Brucato* 1984.

<sup>2</sup> Pesez 1980-81 ; *id.* 1981 ; *id.* 1983a ; *id.* 1983b ; *id.* 1984 ; *id.* 1985 ; *id.* 1986a ; *id.* 1986b ; *id.* 1992 ; *id.* 1995a ; *id.* 1997b ; *id.* 1998a ; *id.* 1998b ; Pesez, Noyé 1989 ; Pesez, Poisson 1984 ; 1991 ; Poisson 1997 ; *Castelli di Sicilia* 2001, p. 424-425.

<sup>3</sup> Abréviations employées :

CIHAM : Centre Interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie médiévales.

EHESS : École des Hautes Études en Sciences Sociales.

ITT: *Istituto Tecnico per il Turismo*.

IUFM: Institut Universitaire de Formation des Maîtres.

Ainsi que :

- Franco D'Angelo, céramologue et numismate.
- Maria Amalia De Luca, professeur à l'Université de Palerme.
- Carolina Di Patti, conservatrice au Musée Géologique « G. G. Gemmellaro » de Palerme.
- Rosaria Di Salvo, fonctionnaire responsable du laboratoire ostéologique au Musée Archéologique Régional « A. Salinas » de Palerme.
- Francesca Di Trapani, collaboratrice au Musée Géologique « G. G. Gemmellaro » de Palerme.
- Marie-Hélène de Floris-Delamain, archéologue.
- Lucina Gandolfo, directrice d'*Unità Operativa* au Musée Archéologique Régional « A. Salinas » de Palerme.
- Gérard Hugonie, professeur des Universités honoraire; directeur - adjoint à l'IUFM.
- Ferdinando Maurici, directeur du Parc Archéologique de Iato ; professeur à l'Université de Bologne.
- Maurizio Sarà, professeur au « Département de biologie animale » de l'Université de Palerme.
- Vittoria Schimmenti, fonctionnaire du laboratoire ostéologique au Musée Archéologique Régional « A. Salinas » de Palerme.
- Valérie Serdon-Provost, maître de conférences à l'Université de Nancy 2.
- Philippe Tisseyre, archéologue à la « *Soprintendenza del Mare* » de Palerme.

#### *Les collaborateurs*

Françoise Caillaud, Cyrille Ducourthial, Karyn Mercier, Brigitte Parent, Nicolas Poisson, Filippo Rondello, Éric Rouger, Arno Thévenard, Alain Tourillon.

### *BUT, ORGANISATION ET DÉROULEMENT DE LA FOUILLE*

La recherche à Calathamet s'est inscrite à la fois dans le cadre des travaux sur la civilisation du village médiéval et dans celui de l'enquête sur les habitats fortifiés en Méditerranée occidentale. La problématique fut double : elle porta, d'une part, sur l'histoire du peuplement et de l'habitat et, d'autre part, sur la culture matérielle de la Sicile médiévale. Le champ de la recherche s'est ici élargi aux habitats d'un type nouveau qui caractérisent l'arrivée des Normands en Sicile et qui se multiplièrent entre la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle et le XII<sup>e</sup> siècle : la *terra*, habitat fortifié à la tête d'un vaste territoire.

Parmi les nombreuses questions qui se posaient à l'archéologie médiévale, lors de l'ouverture du chantier de Calathamet en 1978 (fig. 1), il y avait naturellement le problème des villages désertés qui inspirait, depuis les années 50, les recherches archéologiques européennes. En Sicile, les premières enquêtes sur les sites médiévaux commencèrent à la fin des années 60, grâce à Carmelo Trasselli qui fonda le *Gruppo Ricerche Archeologia Medievale* (GRAM). La perspective du groupe était celle de produire une liste complète des habitats siciliens du Moyen Âge, en s'intéressant aussi bien aux sources qu'aux données de terrain. Les premiers résultats mettaient en relief des vagues successives d'abandon qui avaient, d'une part, éliminé presque totalement les petits villages ouverts médiévaux<sup>4</sup> et, d'autre part, réduit le nombre des sites perchés. Parallèlement, la fouille de Brucato permit de rassembler d'importantes informations sur la dernière phase de vie du site et de sa mort au XIV<sup>e</sup> siècle mais les données acquises sur la période normande et musulmane restaient très limitées<sup>5</sup>. C'est donc en complément des fouilles de Brucato que furent organisées celles de Calathamet. Après avoir exploré la culture matérielle d'un habitat sicilien, du type *castrum*,

<sup>4</sup> Bresc, D'Angelo 1972 ; Bresc 1976.

<sup>5</sup> Brucato 1984.



Fig. 1 - Printemps 1978 : arrêt à Rome (Palais Farnese) en route pour Calathamet (de droite à gauche : P. Beck, C Bossard, J.-M. Pesez, A. Vauchez, J.-M. Poisson)

appartenant au XIV<sup>e</sup> siècle, il était intéressant d'étudier un habitat sicilien du même type, mais des temps arabo-normands : on en attendait la mise en évidence d'un contraste culturel. Allait-on finalement trouver des témoins de la Sicile musulmane qui n'appartiendraient pas, en fait, à la période suivante ? Il était en effet paradoxal qu'aucun témoin matériel précisément reconnu de la période islamique n'ait été jusqu'alors mis au jour. Quelle avait été la nature exacte de l'habitat musulman et comment avait-il évolué sous la domination normande ? Il importait, en effet, de distinguer deux phases dans l'histoire des musulmans en Sicile : celle où ils dominaient l'île politiquement et celle où ils subissaient la loi des rois normands, avant leur dernier sursaut de révolte, au XIII<sup>e</sup> siècle, contre cette monarchie féodale et chrétienne qui visait à leur élimination. Quel rôle avait donc joué Calathamet, dans ce monde en pleine évolution politique et sociale, et quels changements culturels avait provoqué l'implantation normande sur le site ?

La recherche archéologique sur le terrain<sup>6</sup> a été organisée et financée par l'École Française de Rome et l'EHESS (Centre de Recherches Historiques à Paris et Centre Interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie Médiévales à Lyon), en collaboration avec l'Institut d'Histoire Médiévale et l'Institut d'Archéologie de l'Université de Palerme. L'appui de l'École Française de Rome, en la personne de ses directeurs Charles Pietri, Claude Nicolet, André Vauchez et Michel Gras ainsi que de ses directeurs des études médiévales Jean-Claude Maire-Vigueur, Jean-Yves Tilliette, Jacques Dalarun, François Bougard, Marilyn Nicoud et Stéphane Gioanni, a été continu et soutenu jusqu'à la phase de préparation de la publication accueillie dans la Collection. Les auteurs les remercient pour leur confiance et la constance de leur soutien. La fouille a été également menée sous le contrôle et avec l'appui de la Surintendance Archéologique de la Sicile occidentale, dirigée successivement par les professeurs Vincenzo Tusa et Carmela Angela Di Stefano, puis, à partir de 1987, de la Surintendance aux Biens Culturels et à l'Environnement de la province de Trapani, en la personne de Rosalia Camerata Scovazzo, à l'époque directrice du service archéologique. Le travail a été facilité sur place par Paolo Vanella, à l'époque gardien du temple de Ségeste.

Depuis le début des recherches archéologiques en Sicile, l'équipe a bénéficié de la collaboration de plusieurs collègues italiens : Carmelo Trasselli, professeur à l'Université de Messine, Francesco Giunta, professeur-directeur de l'Institut d'histoire médiévale de l'Université de Palerme et Nicola Bonacasa, professeur-directeur de l'Institut d'archéologie de l'Université de Palerme. Franco D'Angelo, spécialiste de l'archéologie médiévale sicilienne et éminent céramologue, nous a accompagnés tout au long de cette enquête avec sa compétence et son amitié.

Le site a fait l'objet de huit campagnes de fouilles (1978, 1979, 1981, 1983, 1984, 1985, 1986, 1989), pour des durées allant de trois à quatre semaines, sauf celle de 1989 qui a été limitée à quinze jours.

Le site de Calathamet avait été découvert et identifié par H. et G. Besc au cours de leurs recherches sur les habitats médiévaux siciliens<sup>7</sup>. Après plusieurs visites sur place en 1974, par ces derniers puis par l'équipe de J.-M. Pesez qui fouillait alors à Brucato, l'idée d'une nouvelle enquête conjointe, sur un site plus ancien, se concrétisa.

La première campagne de fouille (18 mai - 16 juin 1978) a permis de vérifier qu'on était bien en présence d'un habitat comportant un château et un village. L'effort principal a porté sur le tertre, c'est-à-dire l'emplacement présumé du château, mais un sondage a été également ouvert sur le plateau, dans la zone correspondant au village. La fouille a partiellement mis au jour deux bâtiments castraux de grandes dimensions avec un escalier monumental, ainsi qu'une fraction d'un bâtiment rustique. Le relief restituait le plan du bâtiment principal, une tour, et moins nettement des autres éléments du château s'étendant au sud-est. Ce qui ressemblait à une « motte » correspondait en fait aux vestiges d'un édifice effondré sur lui-même dont l'érosion et la végétation avaient gommé les aspérités pour lui donner un profil plus arrondi.

Après la deuxième campagne (15 mai - 9 juin 1979), le contraste qui s'était établi entre la zone du château et celle du village fut confirmé. Aux murs élevés, au caractère monumental des édifices castraux (voûtes, escalier, fresques) s'opposaient les murs arasés, liés de terre, des bâtiments explorés dans la zone du village. En revanche, le mobilier était très abondant dans la stratigraphie peu épaisse mais complexe de la partie villageoise du site.

La troisième campagne (3 sept. - 8 oct. 1981) se concentra uniquement sur la zone castrale pour y étudier les édifices conservés sur une assez grande hauteur (jusqu'à 4 mètres) : la tour (bâtiment 1), compor-

<sup>6</sup> Directeur : Jean-Marie Pesez. Co-directeur : Jean-Michel Poisson. Responsables de secteur : Patrice Beck, Henri Besc, Françoise Piponnier. Autres participants : Carla Aleo-Nero, Danièle Alexandre-Bidon, Lucia Arcifa, Mathieu Arnoux, Gilles Barba, Francesca Bosman, Corinne Bossard-Beck, Geneviève Besc-Bautier, Joëlle Burnouf, Rosalia Camerata Scovazzo, Patricia Davies, Timothy Davies, Liliane Dufour, Frank Faucher, Laurent Feller, Marie-Hélène de Floris-Delamain, Philippe Gourdin, Yves Gourgousse, Caterina Greco, Jean-François Guiraud, Mouloud Hammache, Maria Pia Klingenfus, Élisabeth Lesnes, Maria Rita Lo Forte Scirpo, Adnan Louhichi, Bruna Maccari-Poisson, Antonella Mandruzzato, Perrine Mane, Sybille Mazot, Camillo Palmeri, Gabriele Pomar, Maria Grazia Raimondi, Laura Romeo, Marina Scarlata, Monique Zannettacci.

<sup>7</sup> Besc, Besc 1977.



tant au rez-de-chaussée trois longues salles couvertes de voûtes aux parois ouvertes de hautes niches cintrées ; la chapelle (bâtiment 2) à nef et abside uniques, au sol de carreaux, établie en partie sur une citerne ; l'escalier monumental desservant à la fois la chapelle et l'étage supposé de la tour ; les remparts dessinant une première cour à l'intérieur de laquelle s'élevait au moins une autre construction (bâtiment 3).

La quatrième campagne (23 mai - 22 juin 1983) continua la fouille dans tous les secteurs du château en étendant l'exploration à la fois en profondeur et en extension. Sans apporter de nouvelles découvertes spectaculaires, cette campagne a fait progresser la connaissance en confortant et en affinant les résultats précédemment atteints. Il faut pourtant porter à son actif, la mise au jour de piliers édifiés devant la tour et correspondant à un porche.

Le programme de la cinquième campagne (7 juin - 1<sup>er</sup> juillet 1984) prévoyait la reprise de la recherche dans la zone du village, arrêtée en 1979 après les deux premières campagnes. La fouille n'a pas pu retrouver le premier bâtiment dans toute son extension mais elle a entièrement mis au jour le deuxième bâtiment et découvert deux nouveaux édifices. Ces constructions très proches les unes des autres, voire mitoyennes, appartenaient à une agglomération très dense, mais l'état de conservation des vestiges ne permettait pas d'aller très loin dans l'étude de la culture matérielle. Dans la zone castrale, la fouille a mis en évidence le retour du mur d'enceinte qui ferme la pointe du plateau et vient s'articuler sur la tour. Devant ce dernier, furent dégagés les restes du porche construit sur des piliers de tuf et qui devait couvrir l'accès à la cour et à la tour. C'est à l'emplacement de la poterne que fut découvert le four.

La sixième campagne (19 mai - 10 juin 1985) s'est portée sur la zone intermédiaire entre le village et le château. Cette zone, appelée zone B, correspond à un mouvement de terrain barrant le site du nord au sud. La fouille y a confirmé la présence d'un fossé et a rencontré un vaste édifice (bâtiment X), accompagné d'aménagements hydrauliques extérieurs.

La septième campagne (3 juin - 27 juin 1986) a permis de reconnaître le bâtiment X de la zone B dans toute son extension et de confirmer la présence sur celui-ci d'une maison villageoise. Un second bâtiment (XI), présentant les mêmes caractéristiques, n'a été fouillé qu'en partie. Dans la zone castrale, a été découvert un édifice antérieur et sous-jacent au bâtiment 3 ainsi qu'une latrine, adossée au rempart et accompagnée d'un dépotoir. Enfin, un second four fut dégagé sous les vestiges du premier.

La huitième et dernière campagne de fouille (15 juin - 29 juin 1989), limitée dans le temps et en intervenants, acheva quand même la fouille du bâtiment X jusqu'au-dessous des sols dallés de l'état primitif tandis que l'exploration du dépotoir rencontré au pied de la latrine permit de dégager un large conduit d'évacuation de cette dernière.

En outre, des missions ont été effectuées en complément aux campagnes de fouilles : une mission « châteaux » (juillet 1984) pour rechercher des éléments de comparaison architecturale sur des sites castraux de la Sicile orientale ; plusieurs missions « mobilier » (1986-87, 1989-90, 1991, 1995) pour l'étude de la céramique, des métaux, du verre et des os.

Nous soulignons, toutefois, que le chantier n'a bénéficié que de moyens modestes qui ont limité l'extension de la fouille puis, par la suite, l'étude poussée et approfondie du mobilier archéologique. Beaucoup resterait à faire pour achever de mettre au jour le château normand. De la tour, seuls les deux tiers de la salle nord et le tiers de la salle centrale ont été à peu près complètement dégagés et seulement les murs périmètres est et nord. La poursuite du dégagement, en raison de l'énormité des couches de destruction, rendrait nécessaire l'intervention d'un engin mécanique. De la cour, on ne connaît que la moitié nord, encore faudrait-il achever le dégagement du bâtiment 3. Le tracé du rempart n'est reconnu lui aussi qu'en partie et incomplet même dans ses segments mis au jour. Toute l'extrémité est du site, au-delà du rempart, nous reste inconnue, à l'exception des éléments de murs repérés à proximité de la latrine : on peut s'attendre à trouver ici une partie de l'extension du château islamique. Concernant celui-ci, il resterait à en retrouver les limites et la citerne liée au système hydraulique qu'on a commencé à mettre au jour. Dans tous les cas, il s'agirait de dégager des éléments du dispositif défensif et de l'habitat castral partiellement reconnus. Mais le travail à réaliser serait considérable : il demanderait des moyens importants, en main d'œuvre, en matériel et en engins mécaniques.

Le chantier archéologique est fermé depuis plus de 20 ans. Différents aspects de la recherche ont

déjà été publiés sous forme d'articles, de sorte que les principaux résultats sont en partie connus du monde scientifique. Mais il nous a semblé nécessaire de reprendre et de conclure le projet de publication de Calathamet en un seul et même ouvrage exhaustif. On ne peut que déplorer que Calathamet, avec ses structures monumentales mises au jour, n'ait pas plus intéressé les administrations régionales et locales qui, par la suite, n'ont plus prêté au site tout l'intérêt qu'il méritait. Malgré la consolidation des vestiges de la tour, de la chapelle et du grand escalier qui furent restaurés par les soins de la Surintendance des Antiquités de la Sicile occidentale d'alors, le site de Calathamet est aujourd'hui en état de total abandon.